

Quelle place pour les cartes dans l'analyse politique de l'espace ?

– Appel à communication –

Journée Doctorale Commission géo/po du CNFG 2020

12 juin 2020

Au Campus Condorcet

(8, cours des Humanités, Aubervilliers)

La publication de la carte répertoriant les trajets d'utilisateurs de l'application de sport Strava, en 2017, a rendu identifiables des bases militaires, dont les membres utilisaient Strava lors de leurs entraînements. Cet exemple souligne à la fois l'omniprésence de l'outil cartographique dans nos vies et sa dimension stratégique. Aucune carte n'est anodine, quand bien même son objet semble l'être. Nos sociétés sont aujourd'hui confrontées à de nouveaux enjeux, liés à l'abondance des cartes sur Internet, dans les médias, au travail, que celles-ci soient réalisées de manière artisanale ou via le traitement automatisé de données géolocalisées. L'usage de la cartographie, y compris produite en temps réel, s'est généralisé à de nombreux secteurs d'activités, sans que l'ensemble des nouveaux usagers ne soit véritablement formé à la lecture de ce type de représentation, et à leur remise en question. Dans ce cadre, le rôle du géographe ne se limite pas à la production de cartes, mais doit aussi s'intéresser à leur analyse critique. L'objectivité des cartes a été remise en question par de nombreux travaux (Harley, 1988; Rekacewicz, 2006 ; Herb *et al.*, 2009 ; Foucher, 2010), ouvrant le débat sur leur manipulation, leur instrumentalisation, ou encore sur la subjectivité des cartographes ou de leurs commanditaires.

Partant, ces doctorales visent à réfléchir sur la place des cartes dans la géographie politique et la géopolitique contemporaines, à la fois comme outil d'analyse et comme objet de recherche. En cartographiant les bombardements états-uniens sur les digues vietnamiennes, en 1972, Yves Lacoste (1976) avait mis en évidence la stratégie des États-Unis dans la guerre du Vietnam, qui reposait sur une connaissance fine du territoire. La carte apparaît bien là comme un outil d'analyse révélateur de stratégies d'acteurs. Par ailleurs, la carte peut également être envisagée comme un objet de recherche, c'est-à-dire un objet situé, produit par des acteurs, qu'il est donc nécessaire d'analyser et déconstruire, pour révéler des éléments de discours, des représentations et des stratégies. A l'époque coloniale, la représentation cartographique du Brésil a ainsi été utilisée par les Portugais pour légitimer leur conquête spatiale, notamment vis-à-vis des Espagnols (Biaggi, Droulers, 2003). Plus récemment, la frontière entre Inde et Pakistan varie selon la nationalité de l'auteur de la carte, ou même selon la localisation de celui qui consulte *Google maps*. Objet de connaissance, la carte est également un outil d'administration et de contrôle des territoires (Muscara, 2018).

L'absence de cartographie de certains espaces est tout aussi révélatrice. Les blancs de la carte correspondent-ils à des espaces délaissés, des angles morts ou au contraire des espaces stratégiques, des sites sensibles ? Les représentations cartographiques de l'Afrique produites par les colonisateurs laissent apparaître des blancs, qui ne signifient pas uniquement une mauvaise connaissance du continent, mais justifient également l'entreprise coloniale en laissant entendre que ces espaces sont vides (Bopda, 2001 ; Surun, 2004). Les espaces oubliés des cartes continuent de soulever des interrogations : que nous disent ces vides ? Alors que l'être humain dispose de

données (connaissances empiriques, relevés topographiques, images satellitaires, etc.) sur l'intégralité de l'espace terrestre, quelles représentations ou stratégies guident les choix de cartographie ?

Aujourd'hui, la prolifération des données géolocalisées pose de nouveaux défis méthodologiques aux cartographes. L'accessibilité des données, leur fiabilité, l'éthique liée à leur production et à leur collecte (problèmes de traçabilité, d'anonymisation, etc.) sont autant de questions qui doivent être prises en compte. De plus, le choix des données nécessite une véritable réflexion en termes de pertinence, de représentativité et de traitement. Le développement d'outils tels que les SIG ou la télédétection suscite-t-il de nouvelles possibilités de cartographie pour la géographie politique ? Le Big Data combiné à ces outils ouvre-t-il sur de nouveaux sujets de recherche ? Certains sujets résistent-ils à la cartographie ? Le cyberspace se place par exemple à l'intersection de toutes ces interrogations.

D'anciens défis méthodologiques demeurent également : comment donner à voir l'évolution de dynamiques politiques sur une carte ? Comment intégrer les jeux d'échelles et processus multiscalaires dans la cartographie ? Comment cartographier des espaces difficiles d'accès, voire non-accessibles, comme les terrains de guerre ?

Enfin, l'abondance et l'omniprésence des cartes ne doivent pas faire oublier qu'elles véhiculent un message et une représentation du monde. Dès lors, selon les choix de support cartographique l'impact sur le public varie. Les géographes et cartographes n'ont pas l'apanage de la construction des cartes, n'importe quel acteur peut s'y adonner pour diverses raisons (cartographie participative, cartographie autochtone, etc.). Se posent alors de nouvelles questions : en quoi l'usage et la diffusion des cartes constituent-ils des enjeux de pouvoir ? De quelle façon les cartes peuvent-elles participer à un renforcement des rapports de domination, ou au contraire les renverser en permettant une dynamique d'*empowerment* ? Quelle place la cartographie radicale peut-elle occuper dans ces jeux de pouvoir ?

Les propositions pourront se rattacher à trois axes principaux.

Axe 1 - La carte comme objet de recherche : analyser et déconstruire les productions cartographiques des acteurs étudiés

La géographie politique et la géopolitique se saisissent des cartes comme objets de recherche dans le but de mettre à jour des représentations, des discours et des stratégies d'acteurs. Quelle méthodologie adopter pour les analyser, les déconstruire ? Comment constituer son corpus ? Et de quelle manière intégrer ces analyses dans une réflexion géopolitique ?

Axe 2 - La carte comme outil d'analyse et/ou comme support de présentation d'un résultat : l'utilisation de la cartographie dans l'analyse géopolitique

Les chercheurs ne pouvant pas se départir de toute subjectivité, leur utilisation des cartes suscite également réflexion. Comment représenter des dynamiques politiques sur une carte ? Quelle place l'outil cartographique peut-il occuper dans le travail de terrain, que ce soit à travers des relevés topographiques, des cartes mentales ou des démarches d'observation participante ? Comment utiliser la carte comme outil d'analyse en géopolitique ?

Axe 3 - La carte comme outil de contre-pouvoir : résistance et imaginations cartographiques ?

Le cartographe dispose d'outils de représentation, empruntés à la sémiologie graphique, à la datavisualisation, ou au domaine artistique, qui soulignent de manière quasi immédiate les relations de domination à l'œuvre sur un territoire, et leurs conséquences. La cartographie des

morts en Méditerranée, des camps de rétention aux frontières de l'Europe, des zones d'activités des *border patrols* aux Etats-Unis, ou encore celle de la répartition des serveurs Internet dans le monde sont autant d'images qui révèlent l'expression de pouvoirs spatialisés et violents. La cartographie doit-elle être un outil d'aide à la décision pour le politique, ou doit-elle au contraire être un moyen de résistance révélant les rapports de force et les inégalités socio-spatiales de notre monde ? Quelle place peut-il y avoir en géographie politique et en géopolitique pour une cartographie engagée ?

Consignes pour les propositions de communication :

Les propositions doivent être envoyées au comité d'organisation avant le **30 mars 2020** aux adresses suivantes : sophie.hou.cr@gmail.com et audrey.serandour@univ-paris1.fr. Le format attendu est de 5 000 signes maximum (espaces compris). Chaque proposition devra être accompagnée d'une carte originale, d'un projet de carte précis, et/ou d'un choix de carte à « déconstruire ». Lors des doctorales, la présentation et/ou le commentaire critique d'une ou plusieurs productions cartographiques seront attendus.

A la suite de la journée doctorale, la publication d'un dossier est envisagée dans la revue *MappeMonde*. Les candidats à la journée pourront donc, s'ils le souhaitent, proposer un article, qui sera soumis aux critères d'évaluations de la revue (double relecture anonyme).

Références bibliographiques :

- BIAGGI E., DROULERS M. (2003), « L'île Brésil : la force d'un mythe cartographique ». *MappeMonde*, Maison de la géographie, 2003, pp. 40-43.
- BOPDA A. (2001), « De l'usage de fonds mythiques dans les remaniements territoriaux en Afrique et au Cameroun », *Cahiers de géographie du Québec*, vol 45, n°126, p. 451-478.
- FOUCHER M. (2010), *La bataille des cartes. Analyse critique des visions du monde*, Paris, François Bourin éditeur, 176 pages.
- HARLEY B. (1988), « Maps, Knowledge, and Power » in : Cosgrove Denis, Daniels Stephen (eds), *The Iconography of Landscape: essays on the symbolic representation, design and use of past environments*, Cambridge University Press, pp. 301-302.
- HERB G., HÄKLI J., CORSON M., MELLOW N., COBARRUBIAS S., CASAS-CORTES M. (2009), Intervention: Mapping is critical!, *Political Geography*, 28(6), pp. 332-342.
- LACOSTE Y. (1976), « Enquête sur le bombardement des digues du fleuve Rouge (Vietnam, été 1972). Méthode d'analyse et réflexions d'ensemble », *Hérodote*, 1, pp. 86-117.
- MUSCARA, L. (2018), « Maps, complexity and the uncertainty of power » in : Mat Coleman, John Agnew (eds), *Handbook on the Geographies of Power*, Elgar, Cheltenham, pp. 362-379
- REKACEWICZ P. (2006) « A propos de l'Atlas 2006 du Monde Diplomatique. La cartographie, entre science, art et manipulation », *Le Monde Diplomatique*, février, pp. 14-15.
- SURUN Isabelle (2004), « Le blanc de la carte, matrice de nouvelles représentations des espaces africains », in Isabelle Laboulais-Lesage, *Comblent les blancs de la carte*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 312 pages.

Comité d'organisation

Sophie Hou (Paris 1)

Audrey Sérandour (Paris 1)

Amaël Cattaruzza (Paris 8)

Xavier Aurégan (Université catholique de Lille)

Comité scientifique

Anne-Laure Amilhat-Szary (U. Grenoble-Alpes / Pacte)

Arnaud Brennetot (U. de Rouen, IDEES)

Cristina Del Biaggio (U. Grenoble-Alpes / Pacte)

Clarisse Didelon-Loiseau (Paris 1, Géographie-cités)

Adriana Dorfman (Universidade Federal do Rio Grande do Sul - UFRGS, Brésil)

Frédéric Douzet (Paris 8, IFG/ IFG Lab)

Géraud Magrin (Paris 1, Prodig)

Virginie Mamadouh (U. d'Amsterdam, AISSR)

Kevin Limonier (Paris 8, IFG/IFG Lab)

Lucile Médina (U. de Montpellier/ ART-Dev)

Luca Muscarà (U. de Molise – Italie)

Julien Nocetti (CREC Saint-Cyr)

Yann Richard (Paris 1/ PRODIG)

Stéphane Rosière (U.de Reims/ Habiter)

Stéphane Taillat (CREC Saint-Cyr/ Paris 8, IFG/IFG Lab)